

VOUS AIMEREZ AUSSI

Danse / Cirque / dès 10 ans
La Chute des Anges
Cie L'Oublié(e) / Raphaëlle Boitel
28 février 2023 – Equilibre

Danse
From IN
Xiexin Dance Theatre
12 mars 2023 – Equilibre

Danse / Crédit
Césure
Cie Nous et Moi
26 – 30 avril 2023 – Nuithonie



THE SACRIFICE

DADA MASILO

lundi, 16 janvier 2023 à 20h

à Equilibre
Place Jean-Tinguely 1, Fribourg

durée : 1h15

chorégraphie Dada Masilo
danse Sinazo Bokolo, Lwando Dutyulwa, Thuso Lobeko, Dada Masilo, Songezo Mcilizeli, Thandiwe Mqokeli, Refiloe Mogoje, Steven Mokone, Lebo Seodigeng, Tshepo Zasekhaya
musique Tlale Makhene, Leroy Mapholo, Ann Masina, Nathi Shongwe
costumes David Hutt
production The Dance Factory – Johannesburg
avec le soutien de Bühnen Köln/Tanz Köln, Ruhrfestspiele Recklinghausen GmbH – Allemagne, Maison de la Danse – Lyon, La Villette – Paris

A propos du spectacle

Il n'est jamais trop tard pour étudier notre héritage. Même dans ses retranchements les plus complexes. Si la passion de Dada Masilo pour les grands ballets de répertoire n'est plus un secret, c'est bien la première fois que la chorégraphe se penche sur la danse tswanaise, l'un des bijoux du patrimoine bostwanais dont Dada Masilo est d'origine. Un jour, l'ancienne étudiante aux Performing Arts Research and Training Studios de Bruxelles déclarait :

« J'ai eu le privilège d'apprendre une petite partie du "Sacre du Printemps" de Pina Bausch. J'étais intriguée par les rythmes complexes de la partition de Stravinsky. Je suis une grande fan des rythmes difficiles. Avec toute ma formation en danse, je n'ai jamais, jusqu'à présent, étudié le mouvement Tswana, qui est en fait la culture de mon héritage. »

En créant Le Sacrifice, elle explore ce que le rituel signifiait alors pour le peuple Tswana et ce qu'il signifie maintenant. Car au regard de l'œuvre musicale d'Igor Stravinsky, la pièce déroule l'histoire d'une jeune fille vouée à la mort selon un rite sacrificiel libératoire des forces saisonnières de la terre. La gestuelle est rapide, intuitive, et puise avec ferveur dans les rythmiques expressives des danses de guérison de ce peuple. Le tout est magnifié par la composition de Philip Meyer et la performance des musicien·nes, notamment la chanteuse Ann Masina, où chants, rires furtifs et scansions assènent en choeur un espace aussi épuré que texturé.

Au cœur de ce spectacle, outre la notion d'identité, on retrouve un questionnement récurrent chez Dada Masilo : le genre et ses violences induites. Quel est le sens du sacrifice aujourd'hui ? Qui finit toujours par se sacrifier avant les autres ? Et pourquoi continuons-nous de sacrifier celles et ceux qui portent la terre ? Ici, l'artiste creuse ses intuitions en replaçant le récit au centre du mouvement de la jeune fille : « *Le récit est très important pour moi, dit-elle. Je veux créer une histoire plus profonde qu'une jeune fille choisie qui danse elle-même.* » Une volonté d'autant plus puissante quand on sait combien, en tant que femme noire, la chorégraphe s'est sacrifiée pour s'implanter dans le milieu de la danse contemporaine. Pari tenu et on en redemande.

Cécile Giraud, pour trax

Es ist nie zu spät, unser Kulturerbe zu studieren. Selbst in seinen komplexesten Bastionen. Dada Masilos Leidenschaft für die grossen Repertoireballette ist zwar kein Geheimnis mehr, doch es ist das erste Mal, dass sich die Choreografin mit dem tswanischen Tanz beschäftigt, einem Juwel des botswanischen Kulturerbes, dem sich Dada Masilo verpflichtet fühlt. Die ehemalige Studentin der Performing Arts Research and Training Studios in Brüssel erklärte einmal:

« Ich hatte das Privileg, einen kleinen Teil des Sacre du Printemps von Pina Bausch zu lernen. Die komplexen Rhythmen in Strawinskys Partitur weckten meine Neugier. Ich bin ein grosser Fan schwieriger Rhythmen. Trotz meiner ganzen Tanzausbildung habe ich mich bisher noch nie mit der Tswana-Bewegung befasst, die eigentlich mein Kulturerbe ist. »

In *The Sacrifice* untersucht Dada Masilo, was das Ritual seinerzeit für das Volk der Tswana bedeutet hat und was es heute bedeutet. Gemäss dem musikalischen Werk von Igor Strawinsky erzählt das Stück die Geschichte eines jungen Mädchens, das aufgrund eines Opferrituals zur Befreiung der jahreszeitlichen Kräfte der Erde dem Tod geweiht ist. Die Gestik ist schnell, intuitiv und schöpft mit Leidenschaft aus den ausdrucksstarken Rhythmen der Heiltänze der Tswana. Weitere Glanzpunkte sind die Komposition von Philip Meyer und die Leistung der Musiker:innen, insbesondere der Sängerin Ann Masina, dank denen Gesänge, flüchtige Lacher und Skandierungen gemeinsam einen ebenso transparenten wie strukturierten Raum schaffen.

Im Mittelpunkt dieses Tanzstücks steht neben dem Begriff der Identität eine bei Dada Masilo stets wiederkehrende Frage: das Geschlecht und die dadurch bedingte Gewalt. Welche Bedeutung hat das Opfer heute? Wer opfert sich schliesslich immer vor den anderen? Und warum opfern wir immer noch diejenigen, welche die Erde tragen? Hier folgt die Künstlerin ihren Intuitionen und macht die Erzählung zum Mittelpunkt der Bewegung des Mädchens: « *Das Narrativ ist sehr wichtig für mich,* » sagt sie. « *Ich möchte eine Geschichte erzählen, die tiefer geht als die eines ausgewählten Mädchens, das selbst tanzt.* » Ein umso stärkeres Bestreben, wenn man bedenkt, wie sehr die Choreografin als schwarze Frau Opfer brachte, um sich in der zeitgenössischen Tanzszene zu etablieren. Wette gewonnen, und man wünscht sich noch mehr.

Cécile Giraud, für trax